

AUCASSIN ET NICOLETTE

Chantefable anonyme du XIII ème siècle

Traduction et mise en scène : Stéphanie TESSON

Avec

BROCK

Stéphanie GAGNEUX

Scénographie

Costumes : Sabine SCHLEMMER

Lumières : BROCK

Remerciements à Emmanuelle Huteau pour ses conseils musicaux

Du 12 NOVEMBRE 2014 au 4 JANVIER 2015

Représentations du mardi au samedi à 19h, dimanche 17h30

Relâches : les 20, 24 Décembre et 1^{er} Janvier

Plein tarif 24€ / Tarif réduit 18€ / Tarif jeunes -26 ans 10€

Renseignements et réservations au guichet du théâtre

Lundi, Mardi, Jeudi et Vendredi de 14h à 17h30

Mercredi, Samedi et Dimanche de 11h à 17h30

01 45 44 50 21

www.theatredepoche-montparnasse.com

Facebook, TheatreDePocheMontparnasse

Twitter, @PocheMparnasse

Production : *Phénomène et cie*

Co-réalisation : Théâtre de Poche et *Phénomène et Cie*

RESUME

Le jeune Aucassin refuse de prendre les armes et de devenir chevalier tant que ses parents, seigneurs de Beaucaire, ne lui accordent pas Nicolette, une esclave sarrasine qui a ravi son cœur. Contrariés dans leur amour mutuel, les deux jeunes gens s'enfuient par la mer et après une longue navigation accostent aux rives de Torelore, un royaume aux allures de monde renversé. Enlevés par des Sarrasins, ils sont à nouveau séparés. Aucassin retourne à Beaucaire et prend la succession de son père pendant que Nicolette se découvre fille du roi de Carthage. Grâce à sa bravoure et à sa ruse, cette dernière finit par retrouver son amant mérité, qui l'attendait patiemment sur ses terres...

« Qui veut entendre une fable
Ecrute en des temps anciens
Sur deux enfants très aimables
Nicolette et Aucassin
Sur les tourments qu'il souffrit
Et les prouesses qu'il fit
Pour son amie si jolie.
C'est un doux chant, un beau récit
Nul n'est si désemparé
Si souffrant, si déprimé
Qu'il ne retrouve l'espoir,
La santé et la gaieté
En entendant cette histoire ».

LE CONTEXTE

Ni l'auteur ni la date exacte de composition d'*Aucassin et Nicolette* ne nous sont connus. Vraisemblablement écrite à la fin du XII^{ème} ou au début du XIII^{ème} siècle, cette œuvre unique en son genre, s'auto-identifie comme une *chantefable*. C'est-à-dire, d'après une définition née de sa structure même : une histoire mi-narrée, mi-chantée.

Quarante et un chapitres alternent systématiquement les indications « *or se cante* » avec les indications « *Or dient et content et fablent* ». Les premières correspondent aux parties poétiques écrites en vers rimés à sept pieds, à l'époque certainement accompagnées de musique et chantées, autrement nommées : « *laisses* ». Le manuscrit original contient d'ailleurs une partition musicale réduite à trois lignes, ce qui laisse présager de la monotonie de ce chant ou de la liberté laissée par l'auteur à ses interprètes autour d'un motif de base... Quant aux parties parlées « *contées et fablées* », elles appellent une interprétation à plusieurs voix ou en duo, qui rejoint à certains moments la forme théâtrale de par l'abondance des dialogues. Le canevas narratif est rédigé avec une maîtrise de construction et une inventivité qui témoignent de la plume littéraire aguerrie de son auteur.

L'origine géographique de l'œuvre est souvent située à Arras, carrefour actif de la littérature et du théâtre, les foires annuelles qui se tenaient dans la ville créant un brassage de population favorable aux échanges culturels. *Aucassin et Nicolette* est composé en dialecte picard, bien que l'action se déroule dans le Sud de la France (Beaucaire, le royaume maritime de Torelore et Carthage...). C'est à Arras que naissent les premiers *Jeux*, dont ceux d'Adam de la Halle, contemporain d'*Aucassin et Nicolette*.

Cette chantefable mêle habilement prose et vers, genre épique et lyrique, et fait référence avec malice à certains traits caractéristiques des romans de chevalerie (notamment ceux de Chrétien de Troyes). Son ton est enjoué et libre, et son intention, tout en se gardant du pastiche ou de l'ironie tant la poésie en imprègne chaque passage, semble être d'inverser les valeurs et les codes usuels pour célébrer la dissidence, la fantaisie et la liberté. Sa diversité de registres offre aux jongleurs qui l'interprètent une inépuisable matière à jouer. Toutes les hypothèses sont ouvertes quant à son interprétation, ce qui permet de la considérer comme un hymne à l'art des troubadours ou trouvères (troubadours du Nord), dont le nom vient du verbe : « *trobar* », en occitan : trouver, inventer. Ceux-ci étaient souvent les auteurs des récits qu'ils diffusaient de cour en cour, s'accompagnant d'instruments. *Aucassin et Nicolette* est le seul spécimen de chantefable ayant survécu au temps, dernier représentant d'un genre dont les œuvres se sont envolées au vent des siècles...

NOTES DE MISE EN SCENE

L'ECRITURE EN JEU

Au cœur d'*Aucassin et Nicolette*, il y a l'écriture. Au XIIIème siècle, où les manuscrits circulaient encore grâce au travail des copistes - Gutenberg n'étant pas encore né ni avec lui l'imprimerie- les troubadours, trouvères ou jongleurs étaient les meilleurs garants de la propagation d'un texte. Un seul homme par le truchement d'une histoire, éveillait des émotions multiples, entraînait son auditoire dans un voyage au long cours, faisait oublier pour quelques heures la réalité éprouvante. Les chansons de geste, les épopées, les romans de chevalerie multipliaient les péripéties devant une assemblée tenue en haleine par le seul pouvoir des mots et de leur interprète. C'est l'origine même du théâtre. Un texte, un acteur.

La partition d'*Aucassin et Nicolette* se prête merveilleusement à cet exercice du jeu pur. Le mot se suffit porté avec foi et énergie par celui qui le profère. Notre travail a commencé par une transcription du texte en français d'aujourd'hui. Le dialecte picard dans lequel l'œuvre a été rédigée n'est pas très éloigné de notre langue actuelle, pour ce qui touche à la construction. Le vocabulaire quant à lui, diffère un peu ; ses sonorités s'apparentent à un patois régional. C'est surtout dans les parties chantées qu'il a fallu retravailler une rythmique à sept syllabes (parfois glissant vers huit) conforme à celle d'origine. Nous avons choisi de scander ces parties plutôt que de les chanter. Ces rendez-vous réguliers, sortes de respirations poétiques entre slam et récitatifs, alternent avec la narration et sont partagés par les deux acteurs au même titre que le récit.

Notre traduction respecte à la lettre les tournures et la personnalité de l'œuvre originale dans ses choix linguistiques (par exemple l'accumulation des « et » dans une même phrase, visant à faire ricocher l'action d'une bouche à l'autre...). Son auteur fait preuve d'un style d'une concision, d'une fluidité et d'une espièglerie remarquables, tant dans la structure que dans l'expression. C'est ce que nous avons essayé de restituer, et c'est ce qui permet aux acteurs de devenir recréateurs de cette langue si vivace.

LES INTERPRETES

Deux troubadours viennent vous raconter la fable « écrite en des temps anciens » d'*Aucassin et Nicolette*. Fable dont ils ont été témoins, et qu'ils maîtrisent comme leur propre histoire. Ils ont connu les deux héros, et sont désireux de vous faire découvrir leur amoureuse épopée, en déroulant devant vous la variété de ses épisodes. L'un d'eux se fait le représentant des deux jeunes gens. Le second incarne tous les autres personnages. Et les voilà qui plongent avec ardeur dans le vif de l'histoire, ressuscitant scène après scène les chapitres clefs, jouant les personnages comme s'ils y étaient, entraînés par leur propre enthousiasme à atteindre le dénouement pour le bien de tous. Car leur mission est philanthrope, ils l'ont promis d'entrée : « vous retrouverez joie, santé et gaieté en entendant cette histoire ». Ces charlatans honnêtes offrent du rêve à bon compte, et leur produit miracle a pour nom : « poésie ». Ils ne nous trompent pas sur la marchandise...

L'universalité et l'intemporalité d'*Aucassin et Nicolette* ont déjà fait leur preuve. Il s'agit ici de donner une version scénique la plus pure et la plus fidèle possible, grâce à une appropriation de l'histoire par les deux acteurs, qui la font leur, comme cela se pratiquait à l'époque, chaque troubadour glanant au fil de ses tournées des récits qu'il filait et enrichissait de soirs en soirs... Un homme et une femme, que l'on peut imaginer complices de chemins, se font les chantres de la fable dont ils accèdent la vérité, tels des chroniqueurs à l'ancienne, pour réjouir l'assistance et rendre hommage à l'esprit de liberté de ses héros... et de son créateur.

Aucassin et Nicolette est une œuvre dissidente par la forme et par le fond. Car si elle obéit aux lois d'architecture du roman courtois (quête de l'objet aimé au long d'un voyage initiatique), elle en renverse les propositions : la femme est motrice et l'homme a toutes les caractéristiques de ce que nous appellerions aujourd'hui un « anti-héros ». Dans l'un des lieux où échouent les amoureux, le royaume de Torelore, ce sont même les femmes qui mènent la guerre, pendant que les hommes « couvent » leur progéniture au lit : emblème des mondes renversés si chers à l'époque et utiles à contrer un ordre social parfois étouffant. Travestissement, orientalisme, tempêtes, chevauchées, batailles : tous les ingrédients du roman d'aventures sont réunis, réduits à une heure de temps, pour constituer un mini-théâtre où faire vivre, comme en un castelet, ces personnages aux allures de marionnettes.

ENVIRONNEMENT

Il faut penser *Aucassin et Nicolette* comme un spectacle destiné aux tréteaux, aux foires, aux places de village, aux petits parvis d'église ou bien aux salles communes des châteaux ou des logis, où l'on se réunissait pour les veillées. Il y a une atmosphère festive dans cette œuvre, qui en dicte le climat. Sa concision et sa naïveté rappellent le charme folklorique de la marionnette, spécialiste des épopées miniatures.

La musique irrigue l'écriture mais elle intervenait certainement également en accompagnement de la fable. Sans chercher la reconstitution historique, nous introduirons quelques instruments et sonorités médiévales (tambour, gadulka, grelots...) et quelques bruitages réalisés par l'un des acteurs en contrepoints sonores du texte.

Les costumes de nos deux troubadours s'inspirent de l'iconographie médiévale : tuniques bicolores, manteaux de peau, chapeaux. Il s'agit de suggérer le nomadisme qui caractérisait l'état de jongleur et la fantaisie de leur accoutrement éclectique, se prêtant à toutes les incarnations. Jouant de son expressivité, de ses atouts naturels (cheveux, corpulence, mobilité du visage ...) chacun puise en lui la matière de multiples compositions qu'il juxtapose à sa personnalité de récitant. La chanson de geste (« gesta » signifie « action d'éclat ») devient chanson de « gestes », et convoque le mime, la chorégraphie minutieuse, la grâce et la grimace.

Pour cadre, la fable adopte celui de l'espace dans lequel elle se joue. Ce dépouillement visuel met en valeur la richesse du texte si généreux dans l'évocation des paysages traversés. Le décor se compose donc de lumières et de rideaux. Les troubadours sont juchés sur deux tabourets hauts, comme sur deux chevaux d'où ils descendent impulsivement au cours du récit pour incarner les scènes dialoguées. Un coffre à roulettes contient tous les effets (accessoires, instruments, habits...) nécessaires à leur jeu.

BIOGRAPHIES

STEPHANIE TESSON –traduction et mise en scène

Auteur, metteur en scène et comédienne Stéphanie Tesson fonde *Phénomène et Cie* en 1997, après une Maîtrise de Lettres Modernes et une formation à l'ENSATT.

Dans le cadre de sa compagnie, elle met en scène des oeuvres d'auteurs aux univers poétiques et personnels (Aristophane, George Sand, Musset, Garcia Lorca, Obaldia, Audiberti, Pagnol...).

Auteur, elle écrit des pièces pour jeune et moins jeune public, qu'elle monte ensuite, alternant représentations parisiennes et tournées (*Revue d'un monde en vrac, Hélas, petite épopée apocalyptique, A nous d'œufs, Les Impromptus du terroir, Alice et les merveilles, Cœur de laitue...*).

Depuis dix ans, elle conçoit et met en vie au Potager du Roi à Versailles, des spectacles-promenades composés de textes classiques ou commandés à des auteurs contemporains, qui voyagent ensuite dans les parcs et jardins de France (*Les Fantaisies, éditées à l'Avant-Scène Théâtre*).

Comédienne, elle joue depuis près de quinze ans *L'Histoire d'un merle blanc* de Musset (mise en scène, Anne Bourgeois).

En 2011 elle publie un essai sur le peintre Jérôme Bosch aux Editions du Huitième Jour, ce qui lui permet d'amorcer un travail de recherche et d'écriture autour du Moyen-Age. Elle prépare actuellement une fresque théâtrale médiévale : *La Nef des fous*.

STEPHANIE GAGNEUX -comédienne

Formée à l'école Florent par Raymond Acquaviva et Joséphine Derenne, elle fait ses premiers pas sur la scène sous la direction de Gilles Gleizes et de Jacques Livchine avant de rencontrer Benoit Lavigne avec qui elle collabore sur plusieurs spectacles (*Le concile d'amour, Salle n° 6...*). Musicienne, elle participe à des spectacles musicaux, notamment avec Ned Grujic, complice de toujours (*Oliver Twist, Cabaret Grimm..*). En 2003, elle intègre la compagnie d'Omar Porras (*La visite de la vieille dame, El Dom Juan, Maître Puntilla...*). Plus récemment, elle travaille avec Brigitte Damiens et Ahmed Madani (*Ernest ou comment l'oublier*).

BROCK –comédien et créateur des lumières

Brock est l'un des rares bruiteurs vocaux français, ayant également développé la technique du bruitage à objets pour le spectacle vivant. Sa passion et son expérience du cirque l'amènent à travailler également comme régisseur et créateur lumières pour plusieurs spectacles. Sa carrière de comédien débute au cinéma grâce à Louis Malle qui lui offre un rôle dans *Milou en mai*. Au théâtre, il joue dans des spectacles mis en scène par Gérard Rauber, Anne Bourgeois, Justine Heyneman, Ned Grujic, Emilie Chevrillon, Eric Bouvron et Stéphanie Tesson. À la télévision et au cinéma, il joue sous la direction de Pascal Légitimus, Didier Lepêcheur, Gilles Mimouni, Nicolas Cazalé ou Foued Mansour. Cette année il sera sur les planches en tournée dans *Le Dalai et moi* de Sophie Forte et *Les Contes* d'Eugène Ionesco.

SABINE SCHLEMMER -costumes

Après avoir obtenu un Diplôme des Métiers d'Art spécialisé en réalisation de costume de scène à Paris, Sabine Schlemmer entre en confection pour le théâtre, la danse et le cirque dans des créations de commande et des projets personnels. Depuis 2013, elle est costumière et habilleuse pour la *Compagnie du Hanne-ton*, dirigée par James Thierrée. Elle participe au spectacle *Tabac rouge* dans lequel elle intervient sur scène (la Femme machine à coudre). Elle signe la création et la réalisation des costumes et de la scénographie de la pièce de Daphné Tesson *On a perdu la Lune*, mise en scène par Philippe Fenwick (création au *Théâtre de Poche*, Automne 2014).